

dans quel but ce manuscrit—sorte de testament—m'a été confié ; je comprends pourquoi la baronne a dit à Marianne :

“Il me faut le temps d'écrire ceci pour que ma fille le lise un jour. Il faut, lorsque je ne serai plus, que ce soit ainsi qu'une voix, ma voix qui sortirait de ma tombe pour rappeler à mon enfant ce qu'elle ne peut et ne doit oublier.”

Et, sous mon regard, je voyais la jeune fille blêmir, défaillir et, de ses lèvres décolorées, il me semblait entendre jaillir ce cri de désespoir jeté là-bas près du lit de sa mère, dans la chambre si pauvre, au pays de Béarn :

“La vérité... la vérité !”

Et, dans la pièce à côté, contraste saisissant, les échos d'une valse nouvelle jouée par le phonographe nous parvenaient. Impitoyable en ses déchainements de gaieté factice, le disque noir tournait sous l'aiguille. Ces accords bruyants étouffaient-ils des cris comme d'autres accords, d'orgue de Barbarie ceux-là, dans un procès célèbre?... Qui assassinait-on ? Les drames les plus poignants sont parfois les plus cachés.

## VII

—Ma très chère, pourriez-vous me dire ce qu'a fait Jo Monti-Ville pour que vous lui montriez ce visage?... Ma parole, on aurait dit que vous découvriez en lui le diable !

—Je l'y ai peut-être bien découvert, en effet.

—Comment cela ?

—Je répondis par des plaisanteries sur le très beau physique du jeune homme, le pouvoir dangereux de la beauté masculine, etc., etc.

Mais Thérèse Malmenet était une fine mouche ; elle flairait mieux et plus que cette explication. Elle me pressa de questions et, dans mon inquiétude, je me laissai aller à lui avouer combien je craignais que ce garçon ne fit la cour à Suzanne de Mertens.

—Je pensais bien qu'il y avait quelque chose dans ce genre, fit-elle en tapant des mains, j'en étais sûre ! Votre physionomie, généralement agréable, avait une expression tellement extraordinaire ! Il en aura été tout morfondu, le pauvre Jo, et encore, qu'eût-ce été s'il s'était douté jusqu'où vagabondait votre imagination !

(A suivre)